

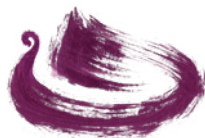
LA REVUE PHÉNICIENNE

FONDATION CHARLES CORM



SPÉCIAL
100
ANS

2020



PHOENICIAN
HERITAGE
INSTITUTE



ÉDITIONS DE
LA REVUE PHÉNICIENNE

LA REVUE
PHENICIENNE

FONDATION CHARLES CORM



DECEMBRE

2020

Beyrouth, Liban

© Éditions de La Revue Phénicienne
Place du Musée B.P. 11-221
Beyrouth - Liban 2020
www.revuephenicienne.com

Suivi éditorial : **Grace Salameh**
Design : **Sarah-Joe Wakim**
Impression : **Raidy Printing Group**
Decembre 2020

Tous droits de reproduction, de traductions
et d'adaptations réservés pour tous pays.



Editor

Pierre Zalloua

Editorial Board

Magda Bou Dagher Kharrat, Wissam Khalil, Maroun Khreich,
Pierre Zalloua, Nassim Nicolas Taleb, Roland Tomb

Contributing Authors

David Corm

Hiram Corm

Sarkis Khoury

Nicolas Grimal

Roland Tomb

Josette Elayi

Maroun Khreich

Francisco J. Núñez

Marc Abou-Abdallah

Lorenzo Nigro

Anis Chaaya

Hans H. Curves

Federica Spagnoli

Issam Khalifé

Wissam Khalil

Hassan Ramez Badawi

Helene Sader

Maha Masri

Marlies Heinz

Christina Ioannou

Pierre Zalloua

Jimmy Daccache

Corinne Bonnet

Maria Bianco

Ida Oggiano

Hareth Boustany

Magda Bou Dagher Kharrat

Marie Rose Samia

Carole Saliba

From the editor

One hundred years ago, the 24-year-old Charles Corm whose love for Lebanon molded every aspect of his character, decided to provide a platform for all those who wanted to express and share their views on the nascent state. He called this platform “La Revue Phénicienne” and the year was 1919. The date was of paramount importance, 1919 was the year when “Le Grand Liban” was declared. Corm saw with this declaration a new and bright dawn for a free Lebanon, just liberated from 400 years of Ottoman domination. A Lebanon that met the ideals and aspirations of Corm and an entire class of his contemporaries who shared his humanist vision.

The name “Revue Phénicienne” was also as important. Corm wanted to revive Lebanon’s most cherished heritage, that of the Phoenicians. For Corm, the Phoenician culture was one of openness, peace and prosperity, that he himself epitomized. In the 1919’s Revue Phénicienne, Corm and others expressed ideas about all aspects of Lebanese culture of the time and many were enthusiastic patriots who dreamt of a bright future for Lebanon that was recovering from the crippling Great Famine.

Corm wanted to remind his fellow countrymen, as they were turning a new page, of their rich history at the most crucial time. He wanted to show them that Lebanon has the fundamentals and the talent necessary to spring back into life by bringing together many luminaries of his time to write about the country’s past glories and future aspirations.

This 100-year anniversary volume of “La Revue Phénicienne” is exclusively dedicated to commemorating the Phoenician culture in Lebanon as a recognition for Charles Corm’s passion for Lebanon’s heritage. A passion that is still certainly shared by many in Lebanon and elsewhere. This book brings together, as Corm would have dreamt it, many Phoenician scholars from around the world. The work presented in this centenary volume highlights, using several perspectives and many languages, the rich, magnanimous, versatile and beautiful contributions of the Phoenicians. It is the first in a series of volumes focusing on Lebanon. Successive volumes will explore the Phoenician settlements across the Mediterranean world, carrying the torch of faith and hope that Charles Corm lit in 1919.

Pierre Zalloua

Table des matières

Note liminaire	ix
David et Hiram Corm	
Préface	x
Sarkis Khoury	
Introduction Charles Corm, <i>la Revue Phénicienne</i> et le Grand-Liban : une approche subjective de deux centenaires	xi
Roland Tomb	

Thème I: La civilisation phénicienne au Levant

[The Phoenician Civilization in the Levant]

Il y a 34 siècles, le Liban dans un papyrus égyptien.....	2
Nicolas Grimal	
L'histoire d'Arwad au I ^{er} millénaire avant notre ère	4
Josette Elayi	
L'arbre qui cache la forêt : la Phénicie du Sud au I ^{er} millénaire avant notre ère	11
Maroun Khreich	
The Phoenicians: Stratigraphy of ceramics through archaeology.....	28
Francisco J. Núñez	
Byblos, royaume de la culture et du commerce	43
Marc Abou-Abdallah	
Phoenician culture and heritage	50
Lorenzo Nigro	

Thème II: Les dernières découvertes archéologiques

[The Latest Archeological Discoveries]

Tell Arqa, une cité de la Phénicie.....	54
Anis Chaaya	
Byblos, an ancient capital of the Levant.....	61
Lorenzo Nigro	
Marked stones at the western gate of Iron Age II-III Beirut, (BEY 032)	75
Hans H. Curvers	
Khaldeh, the necropolis of an uncovered Phoenician city of the Iron Age.....	85
Federica Spagnoli	
Sarepta (Sarafand), an industrial coastal city.....	89
Federica Spagnoli	

LA REVUE PHÉNICIENNE

Sarepta (Sarafand), une ville phénicienne vouée à l'oubli, entre histoire et traditions	94
Issam Khalifé	
Les récentes découvertes archéologiques dans la région du Chouf au Mont-Liban.....	111
Wissam Khalil	
Oumm el-Amed – Naqoura.....	121
Hassan Ramez Badawi	
Les vestiges phéniciens de Tell el-Burak.....	133
Helene Sader	
Sidon et les fouilles archéologiques.....	146
Maha Masri	
Kamid el-Loz – a short story!	154
Marlies Heinz	
Cyprus, another island, another world of the Mediterranean Sea.....	159
Christina Ioannou	

Thème III: Epigraphie

[Epigraphy]

The first alphabet.....	168
Pierre Zalloua	
Le panthéon phénicien de Chypre.....	174
Jimmy Daccache	

Thème IV: Religion

[Religion]

Les Phéniciens et la religion	188
Corinne Bonnet, Maria Bianco	
Le sanctuaire phénicien de Kharayeb dans l'arrière-pays de Tyr	201
Ida Oggiano, Wissam Khalil	
Le monothéisme des Cananéens-Phéniciens	209
Hareth Boustany	

Thème V: Sciences

[Sciences]

The Phoenicians and their DNA	222
Pierre Zalloua	
Phoenicians and their natural resources.....	228
Magda Bou Dagher Kharrat, Marie Rose Samia, Carole Saliba	

Note liminaire

Il y a juste cent ans, à la veille de la proclamation du Grand-Liban en septembre 1920, paraissait à Beyrouth le premier numéro de la première publication francophone du Proche-Orient, intitulée *La Revue Phénicienne*. Charles Corm, un jeune Libanais âgé de 26 ans à peine en était à la fois le propriétaire, le directeur et le principal éditorialiste.

Cette revue avait rassemblé à l'époque une pléthore de personnalités de lettres, de juristes, de scientifiques, des hauts fonctionnaires et des hommes d'affaires venus de tous les horizons et qui exprimaient leur exaltation patriotique et leur espoir en un pays démocratique indépendant et souverain.

Aujourd'hui en 2020, nous célébrons la Déclaration du Grand-Liban de 1920, tombé entretemps dans une grande déchéance politico-économique, et qui passe par une crise existentielle qui menace de saper ces fondements. Mais nous tenons également par ce numéro spécial, consacré exclusivement au monde phénicien, à commémorer le centenaire de *la Revue Phénicienne*. Et cela, dans la même tradition de ceux qui s'y exprimaient jadis, en publiant les contributions d'une collection d'érudits contemporains surtout focalisés sur le rayonnement phénicien avec l'espoir d'une renaissance du Liban pour le siècle à venir.

David et Hiram Corm

Préface

Enraciné dans une terre orgueilleuse, le pays des Cèdres a perpétuellement résisté au vent des conquêtes, en assimilant les diverses civilisations qui se sont succédé sur son territoire engendrant un patrimoine culturel riche et diversifié, tout en offrant l’alphabet phénicien à l’humanité.

Depuis l’Antiquité, son chemin fut parsemé par des épisodes tragiques qui ont marqué son paisible visage par des rides et des stigmates.

Le peuple libanais ne s’est jamais résigné face aux obstacles ; au contraire, il a toujours tiré profit des catastrophes, en sortant vainqueur et anobli après chaque épreuve. Ainsi, les désastres causés par les épidémies et la grande famine, qui ont dévasté le Liban durant la Première Guerre mondiale, ont témoigné de sa vitalité et de sa ténacité. De plus, ils ont ouvert un nouveau chapitre dans l’Histoire tourmentée de ce pays, rédigé par les prestigieuses plumes des grands intellectuels tel Charles Corm, fondateur de la *Revue Phénicienne* en 1919. Ces derniers ont joué un rôle primordial dans la naissance du Grand-Liban le 1^{er} septembre 1920, et par la suite dans le développement du système administratif, financier, judiciaire et sécuritaire.

En revanche, la préservation du patrimoine culturel de ce pays fut confiée au service des antiquités qui vit le jour en 1921, et qui constituera, après l’Indépendance, le noyau de la Direction Générale des Antiquités (DGA) relevant actuellement du ministère de la Culture.

Depuis un siècle, la DGA maintient un engagement ferme dans la sauvegarde et la gestion de notre héritage culturel afin de garantir sa transmission aux générations futures.

Cependant, et en dépit de toutes les mesures prises pour la protection de notre patrimoine, la monstrueuse explosion, qui a ravagé le port de Beyrouth le 4 août 2020, a endommagé le tissu urbain historique, social et culturel dans les quartiers sinistrés. Ainsi, le Liban célèbre son premier centenaire en reflétant l’image d’une capitale défigurée et accablée par des enjeux économiques et politiques, favorisant la récession et l’émigration.

Dans les périodes les plus cruciales de son histoire, le défi pour le Liban fut toujours d’être un lieu de rencontre entre l’Orient et l’Occident, un havre de communication et de tolérance, de spiritualité et de modernité.

Face à cet avenir incertain, le peuple libanais est invité, encore une fois, à prouver sa résilience, sa capacité à surmonter les crises, à combattre le chaos, bâtir, recréer, préserver, et reconstruire le pays des cèdres, afin de se hisser à la hauteur de nos ancêtres qui nous ont légué un pays tissé par les malheurs et les sacrifices.

Un grand hommage est dédié à l’honorable *Revue Phénicienne* qui, cent ans après sa fondation, continue à relater l’histoire sublime d’un pays dont le destin est de survivre à ses peines à l’image d’Adonis, et de renaître de ses cendres tel le légendaire Phoenix.

Sarkis Khoury
Directeur Général des Antiquités

Thème IV



Religion

[Religion]



Figure 2. Jemjim : bassin rectangulaire (Photo I. Oggiano).



Figure 3. Tell Qasmyieh : vue de la section du tell et du mur en bossage (Photo I. Oggiano).

Tout près de Jemjim, dans un lieu portant le nom de *Mahdoumeh*, et parfois désigné comme *Mathaf*, se trouve un sanctuaire qui a été occupé d'une façon continue du 7^e siècle av. n. è., jusqu'à la fin de la période hellénistique. Une *favissa* contenant des milliers de figurines en terre cuite a été mise à jour près du temple dès les années 40 du siècle dernier. Depuis, les archéologues, dont la mission libano-italienne, étudient ce lieu unique et le matériel abondant qui y a été trouvé^{3,4,5,6}.

La zone côtière était très différente de l'actuel paysage côtier. La ligne du littoral était plus en amont vers la mer par rapport à la ligne actuelle. La côte comprenait des zones marécageuses qui probablement devaient constituer de bons abris aux bateaux. L'un de

ceux-ci a été construit à proximité de l'embouchure du Litani, où se trouve un *Tell* qui était entièrement ou partiellement entouré de marécages. Ce site datant de l'époque perse et de la période hellénistique, a été baptisé Tell Qasmyieh (Figure 3).

La bande rocheuse qui forme le littoral actuel était utilisée comme carrière et comme nécropole à l'époque romaine et byzantine (Figure 4) et plus récemment, comme zone de production de sel alimentaire (Figure 5). Deux ports antiques sur les côtes de l'actuelle localité d'Adloun, semblent appartenir à deux villages ou petites villes côtières d'une façon non continue, couvrant l'âge du Fer, la période romaine et l'époque médiévale. À l'époque romaine, la *Via Maris* construite le long de la



Figure 4. Tombeau de la nécropole de l'époque romaine et byzantine à Adloun (Photo L. Tirabassi).



Figure 5. Zone de production de sel alimentaire à Adloun (Photo I. Oggiano).



Figure 6. Vestige d'un pont qui enjambe la rivière d'Abou el-Asouad (3D C. Baione).

côte, desservait la zone du nord du Litani, d'où l'on voit les vestiges d'un pont qui enjambait la rivière d'Abou el-Asouad (Figure 6).

Le sanctuaire phénicien

Le site du sanctuaire se trouvant à Kharayeb près du site de Jemjim est d'une grande importance à l'étude archéologique de l'arrière-pays au cours de la période phénicienne, puisqu'il constitue un cas unique où les chercheurs ont réussi à reconstruire les cultes pratiqués dans la région entre l'âge du Fer et l'époque hellénistique (Figure 7).

La zone connue aujourd'hui sous le nom de *Mathaf*, a été choisie pour être consacrée aux pratiques cultuelles déjà à l'âge de Fer II

et à l'époque perse. La première poterie de la zone cultuelle remonte aux 9^e et 8^e siècles av. n. è. La forme et l'étendue des structures liées à la première phase du lieu de culte sont inconnues ; elles étaient peut-être construites en matériaux périssables, probablement en bois.

Dans cette phase, au moins une statue était déjà installée dans la zone sacrée. En effet, le fragment d'une statue trouvée à 20 mètres au nord-ouest de la *favissa*, à la surface, peut être daté de la première moitié du 6^e siècle av. n. è. Cette statue était de petite taille (partie résiduelle : 15 cm à gauche) et rappelle quelques exemples de statues chypriotes découvertes parmi les matériaux de la *favissa* d'Amrit⁷.



Figure 7. Le site du sanctuaire à Kharayeb (Photo I. Oggiano).



Figure 8. Traces d'extraction de pierres du sanctuaire de Kharayeb (Photo I. Oggiano).

Les pieds d'une autre statue, attachés à une base, ont été retrouvés dans la « deuxième couche » des fouilles de Kaoukabani. Ils font partie d'une statue d'un type similaire à celui d'Amrit, où ce genre de pieds est généralement associé à différents types iconographiques. Enfin, des objets, certainement liés aux rites, ont été trouvés dans la région. L'un d'eux peut être défini comme un petit autel, sans base, avec une bande aux deux tiers de la hauteur. Des objets similaires peuvent également être trouvés dans les sites d'Amrit, Sidon (daté de la période perse) et Tell el-Burak (daté de la fin du 7^e et du début du 6^e siècle av. n. è.)⁸.

Dans une phase qui peut probablement être datée du début de la période hellénistique, les structures de l'âge du Fer II/période perse, ont été remplacées par un bâtiment plus grand et complètement différent. L'édifice a

été construit à l'aide de blocs extraits d'une carrière à ciel ouvert (Figure 8). Les blocs ont été identifiés et reconnus principalement parce que les traces négatives laissées par les outils des carriers sont clairement visibles sur le substrat rocheux.

Le bâtiment carré donne du côté sud sur une cour pavée, alors que la partie ouest-nord-ouest de l'édifice est une salle rectangulaire (Figure 9 a-b). Les murs ont été construits avec des pierres de différentes tailles et de gros blocs recouverts de plâtre, en utilisant une technique typique des périodes perses et hellénistiques au Levant. La partie extérieure du bâtiment était décorée par des éléments architectoniques, typiques des bâtiments sacrés de la région de Tyr : une corniche de type gorge égyptienne passait sous le toit plat du bâtiment et un linteau avec des traces de couleur rouge - probablement surmontant l'entrée principale du bâtiment - était décorée d'un disque solaire flanqué d'*uraei*. La reconstruction présentée ici est fondée sur une comparaison avec le sanctuaire d'Oumm el-Amed construit entre la fin du 4^e et du 3^e siècles av. n. è.⁹.

Dans une phase qui ne peut être déterminée, le sol de la grande salle carrée était recouvert de dalles, encore visibles par M. Chéhab. Un groupe de tesselles de différentes couleurs indique l'existence d'un

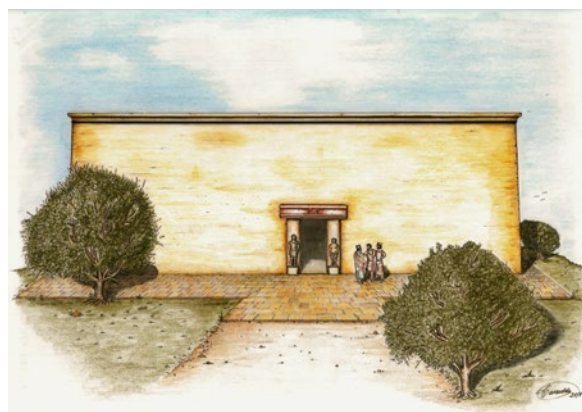
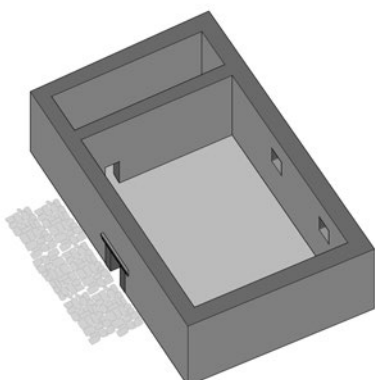


Figure 9. Sanctuaire de Kharayeb a) Reconstruction en 3D de la phase I de la période hellénistique (Dessin de G. Garbati & M. Arizza) b) Reconstruction artistique du temple (G. Carzedda).

simple *opus tessellatum* à motif géométrique (Figure 10). Il est probable qu'une décoration en stuc ait été appliquée aux murs, qui aurait pu être similaire à celle des maisons riches des villes côtières à cette période, et était probablement associée à une décoration avec des motifs de forme ovale (quelques exemples de ces motifs en stuc peints en rouge, ont été trouvés par I. Kaoukabani). C'est à cette phase que l'on peut dater les décors des intérieurs de l'édifice avec des pâtes de verre gemmes qui ont été éparpillées sur le site. Une telle hypothèse est une alternative à une autre proposée pour ces matières : bijoux, jeux pour enfants, gemmes utilisées pour décorer les robes.

Statues et figurines comme expression des rituels

Quels rituels ont été pratiqués dans la première phase de ce lieu de culte? Nous pouvons maintenant dire que dans la première phase, les rituels consistaient à offrir des figurines en terre cuite (Figure 11 a-d). Les figurines ont été offertes. En revanche, les vases, assiettes et bols en miniature produits en série ont été utilisés probablement comme contenants pour de très petites quantités de céréales ou d'autres aliments, de laine ou une mèche de cheveux, ou, dans certains cas, pour offrir un liquide, comme par exemple, du vin, de l'huile ou de l'eau.

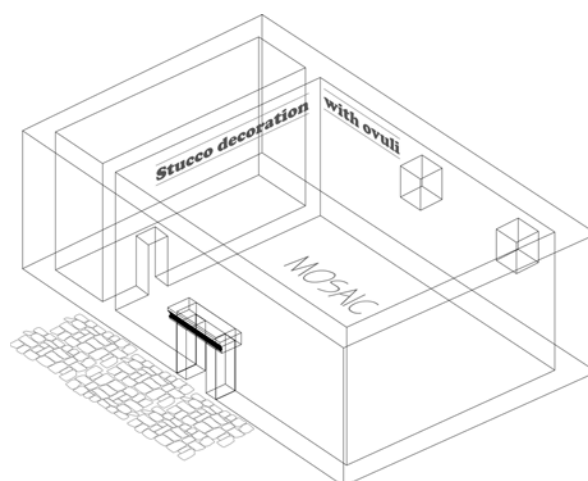


Figure 10. Reconstruction en 3D de la phase II de la période hellénistique (Dessin M. Arizza).

Deux statues ont été déterrées par Kaoukabani de la « couche deux » qui se trouve devant le bâtiment carré. Elles étaient soutenues par un pilier dorsal que l'on retrouve fréquemment dans les sculptures égyptiennes. Les personnages portent un kilt court et uni, de style égyptien, avec une ceinture unie. Ces statues ont chacune un pied avancé (l'un à droite, l'autre à gauche), et la statue la mieux préservée des deux personnages, présente des traces d'un animal (?) porté sous le bras gauche. Les deux statues peuvent être placées chronologiquement entre le 4^e et le 3^e siècles av. n. è. Elles appartiennent à un groupe de sculptures inspirées de la tradition iconographique égyptienne représentant une figure masculine à la jambe avancée, portant



Figure 11. Figurines en terre cuite de l'âge du Fer et de l'époque perse (Photo I. Oggiano).

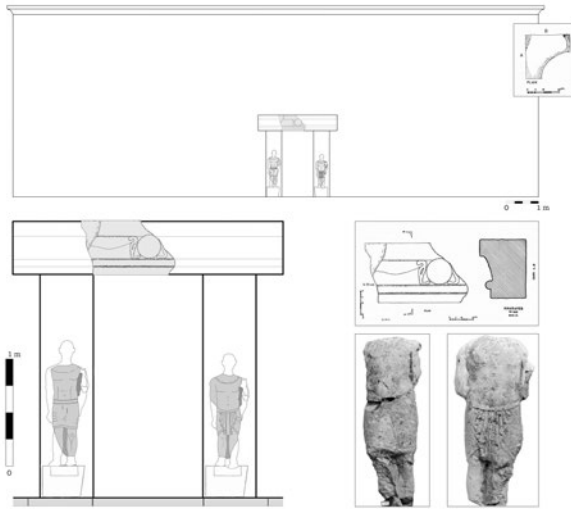


Figure 12. Reconstruction en 3D de l'entrée du temple de la phase I de la période hellénistique (Dessin G. Garbati & M. Arizza).



Figure 13. Reconstruction artistique de l'entrée du temple de la phase I de la période hellénistique (G. Carzedda).

un *chendjit*^{*}, et avec un « sceptre emblématique » dans la main gauche ou portant un animal sous le bras gauche. Ce genre de sculptures est typique de la Phénicie et de Chypre. En Phénicie, des exemples de ce type ont été trouvés à Sarepta, Amrit, Byblos, Sidon, Tyr et Oumm el-Amed. À Chypre, ils ont été diffusés à partir du 6^e siècle av. n. è.

Les statues étaient placées immédiatement à l'extérieur du bâtiment rectangulaire carré (Figures 12-13) selon des indications de I. Kaoukabani et par comparaison avec celles d'Oumm el-Amed, où une base de statue,

avec inscription, a été trouvée *in situ* sur le côté droit de la porte de la zone sacrée occidentale. Sur le même site, à l'entrée principale est de ce grand sanctuaire, du côté droit de la porte, M. Dunand a mis au jour une grande base de statue carrée, toujours *in situ*, gravée d'une inscription dédicatoire phénicienne à trois lignes, adressée au dieu Milkashtart Al-Hammon⁸.

La tradition de dédier des statues en copie conforme est répandue dans cette partie de la Phénicie, comme en témoignent les documents d'Oumm el-Amed et des gravures sur



Figure 14. Figurines de la période hellénistique.

^{*} NDT : Le *chendjit* est le pagne traditionnel du costume égyptien, en tissu de forme triangulaire dont la pointe est relevée entre les jambes.

Religion

une statue probablement de Sarepta. Entre les pieds de la figure masculine, il y a une inscription de dix lignes qui peuvent être datées du 4^e et 3^e siècles av. n. è., qui réfèrent à la dédicace des deux statues. La présence d'une inscription dédicatoire entre les pieds n'est pas courante : le texte était généralement gravé sur le devant du pilier arrière. Pour cette raison, une base avec deux pieds nus attachés, et avec la dernière partie d'une inscription dédicatoire phénicienne entre les jambes, trouvée par M. Chéhab tout en bas de la *favissa*, a particulièrement attiré notre attention. L'inscription, qui peut être datée de la toute fin du 4^e ou du 3^e

qu'il peut être tenu dans la paume de la main. L'échelle adoptée semble être fondamentale. L'élément tactile, associé à des mouvements corporels spécifiques, joue un rôle important, surtout avec les aspects visuels et peut-être olfactifs.

Le monde réel est réduit et devient autre chose, afin qu'il puisse être « offert » à la divinité. En même temps à Kharayeb, à l'époque hellénistique, et avec l'utilisation de moules de figurines importées du monde grec, on retrouve le phénomène intéressant de l'altérité iconographique et des « stéréotypes » dimensionnels d'autres cultures, utilisés pour



Figure 15. Illustration 3D du projet de parc archéologique avec musée de l'architecte Richard Douzjian.

siècles av. n. è., est un texte votif dédiant l'objet inscrit à une seule divinité, peut-être masculine. L'offrande étant faite par deux frères, nous supposons qu'il y avait à l'origine deux monuments jumeaux.

Si les statues et inscriptions sont bien ancrées dans la tradition orientale, les objets utilisés dans les rituels, de la poterie aux figurines, s'inspirent du contact avec le monde grec. Les rituels semblent orientés vers l'action de verser les huiles (*unguentaria*) et la libation avec des cruches de petites et moyennes tailles.

À Kharayeb, la grande majorité du matériel utilisé dans les rituels, de la céramique aux figurines, est de petite taille, de sorte

représenter le panorama mental local (Figure 14). Dans ce cas, nous devons considérer la valeur esthétique de ces petits objets pour les personnes qui les ont manipulés et la fascination incontestable des nouvelles images panachées des figurines de style grec, évoquant un monde éloigné et pourtant palpable.

L'histoire du lieu de culte n'est pas encore terminée. Le projet de parc archéologique avec musée de l'architecte Richard Douzjian¹⁰, ouvre une nouvelle ère de la vie du lieu de culte et ce, grâce à la collaboration avec les autorités locales. Une histoire sans fin pour l'avenir de la vie du patrimoine de cette région (Figure 15).

RÉFÉRENCES

- [1] OGGIANO I., KHALIL W. (in press), “The Hinterland North of Tyre between the Late Bronze Age and the Roman Period. The examples of Kharayeb, Jemjim, and Tell Qasmiye”, *BAAL* 19, 2019.
- [2] GUBEL E., “Bas-relief fragmentaire AO 4833”, in A. CAUBET, E. FONTAN, E. GUBEL (ed.), *Art Phénicien: la sculpture de tradition Phénicienne*, Paris, 2002, p. 115.
- [3] KAOUKABANI B., « Rapport préliminaire sur les fouilles de Kharayeb 1969–1970 », *BMB* 26, 1973, p. 41-58.
- [4] OGGIANO I., « *Le sanctuaire de Kharayeb et l'évolution des expressions iconographiques dans l'arrière-pays phénicien* », in J. ALIQUOT, C. BONNET (ed.), *Phénicie hellénistique. Nouvelles configurations politiques, territoriales, économiques & culturelle* (Topoi. Orient-Occident 13.1), 2015, p. 239-266.
- [5] OGGIANO I. *et al.*, “The cult place of Kharayeb. Report of 2013-2014 Missions », *BAAL* 16, 2016, p. 193-214.
- [6] OGGIANO I., “Collecting disiecta membra: What did the cult place of Kharayeb look like?” in *Cercando con zelo di conoscere la storia fenicia. Atti della giornata di studio dedicata a Sergio Ribichini (a cura di Giuseppe Garbati)*, Roma, 2018, p. 17-37.
- [7] LEMBKE K., *Die Skulpturen aus dem Quellheiligtum von Amrit: Studie zur Akkulturation in Phönizien*, Mainz am Rhein, 2004, p. 48-50.
- [8] SADER H., “A Phoenician “Incense Altar” from Tell el-Burak, Lebanon”, in M. BOTTO, G. GARBATI, S. FINOCCHI, I. OGGIANO (ed.), “*Lo mio maestro e 'l mio autore*”. *Studi in onore di Sandro Filippo Bondi* («RStFen» 44, 2016), p. 61-66.
- [9] DUNAND M., DURU R., *Oumm el-'Amed. Une ville de l'époque hellénistique aux échelles de Tyr*, Paris, 1962, p. 48, 116, fig. 9, pls. 30, 2-3.
- [10] DOUZJIAN R. (Shiogumo), *Museum Proposal Displays Floating Figurines in Corten Columns of Light*. Archdaily, December 02, 2017. <https://www.archdaily.com/884561/museum-proposal-displays-floating-figurines-in-corten-columns-of-light>
-